

*L'Initiation des Temps Liés*

*Cläie*

TU NE TE SOUVIENS PAS?!



Claire Bernard

*L'Initiation des Temps Liés*

*Claïe*

TU NE TE SOUVIENS PAS ?!

*Récit*

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2023

Pour tout contact :  
Éditions Persée – Centre Chester Carlson  
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,  
44980 Sainte-Luce-sur-Loire  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

Claïe, divorcée, se retrouve seule avec elle-même.

Torturée par des douleurs, un soir elle les voit comme des « bulles d'âme ». En participant à un groupe, via les réseaux sociaux, sur le magnétisme et la géobiologie, elle rencontre un homme avec qui elle sympathise.

Ils travaillent ensemble leurs dons, qui consistent à voir des mémoires de lieux et faire des soins, jusqu'au jour où les messages de D'Mon détonnent en télépathie en serrant de deux mains son crâne.

Claïe se retrouve dépossédée de ses moi et défragmentée de sa matière.

« Il faut sauver ton âme ! » lui dit-il.

Projetée dans ses incarnations lointaines, Claïe essaye de comprendre par ce biais ce présent... En passant « de la plus Haute Beauté à la plus Basse Noirceur ».

– Le Livre noir de la lumière –



## **CLAIRE BERNARD**

Claire Bernard est née en 1971 à Dijon.

Artiste dans l'âme, elle entre aux Beaux-Arts (Mâcon 71) pour continuer dans l'Histoire de l'art.

Claire ouvre son «Atelier Chloé» en tant que professeur de dessin-peinture (2004 à Replonges 01) et expose ses créations à l'aquarelle lors de salons d'art contemporain internationaux et autour d'elle.

L'imaginaire est, pour elle, un moyen d'ouvrir des portes de mémoire, et sa curiosité l'emmène à explorer les sciences cognitives, de l'ésotérisme et de la métaphysique. Par le biais de son métier d'accompagnant éducatif et social, elle aime à apprendre l'un de l'autre.





« *À mon Cher Ennemi...* »



Dans ma chambre, bien bordée dans mon lit, je regardais la nuit calme qui s'inscrivait de vents bleutés s'obscurcissant dans le cadre que formait la fenêtre.

J'étais en train de m'endormir lorsque mes yeux s'ouvrirent de questionnement: «Claïe, Claïe! Claïe!» entendais-je.

D'où venait cette voix? C'était une voix de femme, une voix lointaine.

Je cherchais des yeux et soudain je vis une sorte de fumée noire arriver de dehors. «Qu'est-ce que c'est?» me demandais-je.

La fumée noire arriva dans la chambre et tourna en spirale au-dessus de moi en remplissant la pièce! J'étais effrayée. Me recouvrir de la couverture, ou rester assise, mes poings bien posés sur le lit, pour arriver à percer ce phénomène?

«Claïe! Reviens dans ta famille!» Une sorcière sur son balai, habillée de noir avec le chapeau pointu, tournait dans ma chambre en m'appelant! Je criais de terreur en me couvrant de ma couverture.

J'avais sept ans et cette sorcière m'aura visitée trois nuits jusqu'à ce que je lui dise «Non! Jamais!» et qu'elle disparaisse en s'évaporant comme elle était venue, en fumée.

Je suis allongée sur le canapé, et j'ai mal. Mon front est crispé, ça me tiraille et je suis lasse, fatiguée. Je regarde la belle lune de la baie vitrée, tel un ballon de lumière.

«C'est mon anniversaire aujourd'hui.  
C'est une nuit éclairée par la pleine lune.»

En passant mes mains sur mon visage aux endroits douloureux je ressens comme des picotements électriques. De mes doigts je me mets à prendre ces petits picotements, comme des petits pigments, et à les jeter. Étrange, en les enlevant ça me soulage sur les endroits douloureux. On dirait que je suis emmêlée dans une toile d'araignée, j'ai l'impression de tirer des fils. Je suis surprise, ça me questionne. Je recommence et continue à passer mes mains sur mon corps. Mes mains frôlent mon buste puis en arrivant au ventre elles montent au-dessus et redescendent sur les jambes.

Je recommence et mes mains remontent encore pour redescendre, sans toucher mon ventre. Je ne comprends pas, je renouvelle l'expérience en observant. Je conclus que mon aura du ventre forme une bulle, peut-être un lien avec la mère et le jour de ma naissance, peut-être un lien avec la pleine lune, c'est possible.

Je souffre encore et en corps, je ne suis pas en paix. Je recommence à «prendre» avec mes doigts ces picotements électriques sur mon visage, ça me soulage sur le moment puis ça revient. Je commence à paniquer, à enlever en corps et encore ces choses sur moi. À jeter, jeter, encore et encore !

La lune est pleine, d'une lumière froide, neutre et uniforme, silencieuse en onde basse de cœur.

Le lendemain soir, après le travail, je m'assois un moment dans le salon. Les douleurs sont toujours là, comme des fils électriques qui me serrent.

Me servent-elles à comprendre quelque chose? Sûrement, ainsi je me souviens d'hier et je retente l'expérience en plaçant mes doigts sur mon visage. Mes doigts tirent toujours ces trucs en me soulageant. Je tire et j'enlève, je jette au sol. Je décide de mieux voir et sentir ce que c'est. En «attrapant» un fil, je le tire doucement en suivant sa trajectoire et en ressentant s'il y a une «résistance». Une sorte d'arrêt du fil, comme un blocage, arrête mes doigts. Je me concentre pour prendre et voir ce que c'est et, oh surprise effrayante, c'est une bulle de mémoire d'un être décédé, une âme accrochée sur moi, en moi, sur un fil de moi! Je prends dans ma main cette petite bulle, je souffle dessus en projetant un chemin d'onde vers la paix, pour elle, et elle disparaît en devenant de plus en plus petite, c'est assez triste quand même en ne sachant pas ce qui lui advient.

Je récupère une, deux, trois, des dizaines, des centaines, plein, plein d'âmes sur moi! Je tricote, je détricote, je prends, j'enlève, je deviens cinglée. Je récupère des bulles d'âme et je les pose sur les feuilles de ma plante, à côté de moi... Un homme, un jeune, un plus âgé, un couple, une femme, une petite fille, les bulles s'animent de silhouettes criantes, pleurantes, apeurées, priantes et suppliantes de leur histoire que je ne perçois pas.

Il n'y a personne chez moi, que moi dans ce salon, à la lumière blanche froide de la lune.

«Tu as bien travaillé hier! Tu as fait un gros travail» m'envoie D'Mon en message le lendemain.

Je ne comprends pas comment il peut savoir! Ça me fait peur.

D'Mon, rencontré via Internet sur un groupe social traitant de magnétisme, est une personne avec qui je correspond de temps à autre. Nous commentons des posts, surtout sur les sujets de vue

et compréhension des mémoires de lieux, et aussi sur des visions sur des personnes demandant des soins. Il m'a beaucoup surpris au début de mes découvertes de ce groupe car il voit les mêmes choses que moi. Je découvre que certaines personnes sont presque comme moi, voyant des choses invisibles s'animer. C'est exceptionnel et ces personnes me donnent de l'assurance.

Chaque fois que je me connecte pour aller sur les groupes de magnétisme ou celui de soins, je ressens immédiatement si D'Mon est là.

Il peut se montrer non connecté, je sens qu'il est là. Je sens une chaleur, une présence, un regard, et à ce moment-là je reçois un message : « Bonjour, comment tu vas ? »

Dans le groupe magnétisme, je m'amuse à voir, à ressentir, à élucider quelques mystères cachés. Lire une photo pour en faire ressortir les subtilités, c'est comme si je plongeais dedans, dans un champ ouvert hors cadres. D'une demande d'une personne qui pense que son lieu d'habitation a des ondes pathogènes, je soulève les mémoires de la terre et raconte les entités qui s'y trouvent, les matières du sol, les liens de mémoire du voisinage et familiale.

Les entités bougent et parlent, les mémoires de lieux comme celles familiales racontent le champ électromagnétique du lieu et les émotions s'y trouvent. De loin, je peux détailler la maison, le voisinage, donner des noms à la personne. Les noms me viennent à l'écoute et les sons se matérialisent en lettres qui m'apparaissent. Parfois c'est rigolo, les noms de personne apparaissent dans un de mes commentaires, comme par exemple ce vieux curé du XIX<sup>e</sup> siècle que je voyais emprunter un chemin dans un bois en précédant un cortège funéraire. Je mis en commentaire que monsieur le curé « a un beau chapeau ». La personne qui demandait des éclaircissements sur sa photo du chemin des bois me répondit qu'il « y a eu effectivement un monsieur le curé s'appelant monsieur Chapiau ». Des anecdotes comme celle-là me laissent toujours surprise, étonnée

de moi. Je commence à me sentir bien sur ce groupe, entourée de personnes qui croient aux choses surnaturelles, objets de notre inconscient si troublé par la vie sans imaginaire.

«Regarde ! Tu vois la même chose que moi ?»

Dans un post de demande de soins, une femme demande si quelqu'un peut faire quelque chose pour elle, elle ne se sent pas bien. «Ah oui ! Je vois une entité» comme on l'appelle. Cette entité, de forme vaporeuse, est derrière la femme, ah non elle bouge, elle va et vient et même j'ai l'impression qu'elle me regarde ! Brrr... Je lui réponds : «C'est sa grand-mère je crois bien !»

«Oui, c'est ça ! Bien, je vais la prendre en charge, il faut l'épurer». En commentaires sur la demande, D'Mon lui écrit qu'elle doit s'épurer : «qu'elle a une entité». La femme commente en disant que non, qu'elle ne voit rien et que ses soucis de santé ne peuvent pas venir de ça !

Je regarde les commentaires de jour en jour, D'Mon a réussi à la prendre «en charge». Un jour, elle réapparaît sur le groupe avec une photo d'elle. Stupéfaite, soucieuse, je la vois dans un état lamentable : amaigrie, affaiblie, on dirait un sac d'os... Je ne comprends pas. «Tu vois cette femme ?» m'écrit D'Mon. «Elle n'a pas voulu m'écouter ! Elle a besoin de s'épurer, de chercher les liens généalogiques familiaux, voir qui elle suit, qui la suit, chamaner tout ça, sinon elle ne sauvera pas son âme». D'Mon l'a recontactée et la photo de la femme a disparu.

Une copine du groupe me contacte. «Dis-moi, j'ai reçu par écriture automatique un texte que j'aimerais bien que tu regardes, si tu peux le déchiffrer ?»

«Pourquoi pas ! Oui, envoie-le moi.»